

Les différentes formes de poésie :

Les formes fixes

Sonnet :

Forme poétique composée de deux quatrains et de deux tercets.

Formes classiques :

Forme française : A B B A, A B B A, C C D, E E D

Forme italienne : A B B A, A B B A, C C D, E D E

Exemple 1 :

Mon rêve familier

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas ! Cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues. »

- *Paul Verlaine*

Exemple 2 :

Le vaisseau d'or

« Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif :
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues ;
La Cyprinè d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,
Et le naufrage horrible inclina sa carène
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?
Hélas ! Il a sombré dans l'abîme du Rêve ! »

- *Émile Nelligan*

Triolet :

Forme poétique habituellement composée de deux quatrains.

Forme classique : A B A A, A B A B

Contrainte :

- Le premier, le quatrième ainsi que le septième vers ainsi que le deuxième et le huitième vers sont identiques.

Exemple :

« Si j'étais le Zéphyr ailé,
J'irais mourir sur votre bouche.

Ces voiles, j'en aurais la clé
Si j'étais le Zéphyr ailé.
Près des seins pour qui je brûlai
Je me glisserais dans la couche.
Si j'étais le Zéphyr ailé,
J'irais mourir sur votre bouche. »

-Théodore de Banville

Acrostiche :

Forme poétique basée sur une figure de style à travers laquelle les premières lettres ou les premiers mots de chaque vers, lorsqu'ils sont lus verticalement et de haut en bas, constituent un mot ou une expression reliée au contenu du poème.

Exemple 1 :

Voici un célèbre acrostiche d'Albert Musset envoyé à George Sand :

Quand je mets à vos pieds un éternel hommage
Voulez-vous qu'un instant je change de visage ?
Vous avez capturé les sentiments d'un cœur
Que pour vous adorer forma le Créateur.
Je vous chéris, amour, et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n'ose dire.
Avec soin, de mes vers lisez les premiers mots
Vous saurez quel remède apporter à mes maux.

La réponse de George Sand fut la suivante :

Cette insigne faveur que votre cœur réclame
Nuit à ma renommée et répugne à mon âme.

Ou

Cette insigne faveur que votre cœur réclame
Nuit peut être à l'honneur mais répond à ma flamme.

Exemple 2 :

Maria

« Mon aimée adorée avant que je m'en aille
Avant que notre amour triste défaille
Râle et meure ô m'amie une fois
Il faut nous promener tous les deux seuls dans les bois
Alors je m'en irai plus heureux que les rois. »

- *Guillaume Apollinaire*

Haïkus :

Forme poétique calligraphique, d'origine japonaise, dont la composition est d'une brièveté caractéristique.

Contraintes d'un haïku classique :

- Le thème d'un haïku doit généralement s'apparenter à une saison de manière explicite ou implicite.
- Le haïku doit capturer l'essence d'un moment qui, selon le lecteur, peut sembler anodin.

Exemple 1 :

« Sous la pluie d'été
Raccourcissent
Les pattes du héron. »

- *Bashō Matsuo*

De manière explicite, Bashō Matsuo, évoque l'été.

Exemple 2 :

« Quand souffle le vent du nord
Les feuilles mortes
Fraternisent au sud. »

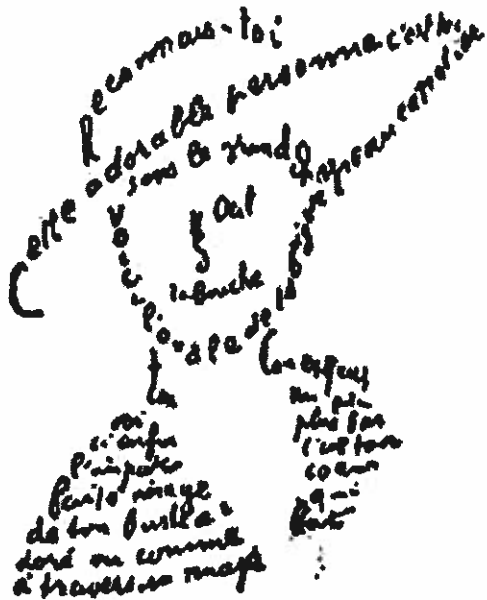
- Buson Yosa

De manière implicite, Buson Yosa exprime le passage de l'automne à l'hiver.

Les formes libres

Calligramme :

Forme poétique représentée sous la forme d'un dessin généralement en relation avec le sujet.



La femme au Chapeau

- Guillaume Apollinaire



La cravate et la montre

- Guillaume Apollinaire

Prose :

Forme poétique non restreinte par les règles traditionnelles concernant la versification, la disposition du texte ainsi que les rimes. Malgré les nombreuses possibilités qu'offre la prose, l'utilisation des figures de style est nécessaire afin d'amener ces poèmes à surpasser les textes courants.

Exemple 1 :

Le fou et la Vénus

« Quelle admirable journée! Le vaste parc se pâme sous l'oeil brûlant du soleil, comme la jeunesse sous la domination de l'Amour.

L'extase universelle des choses ne s'exprime par aucun bruit; les eaux elles-mêmes sont comme endormies. Bien différente des fêtes humaines, c'est ici une orgie silencieuse.

On dirait qu'une lumière toujours croissante fait de plus en plus étinceler les objets; que les fleurs excitées brûlent du désir de rivaliser avec l'azur du ciel par l'énergie de leurs couleurs, et que la chaleur, rendant visibles les parfums, les fait monter vers l'astre comme des fumées.

Cependant, dans cette jouissance universelle, j'ai aperçu un être affligé.

Aux pieds d'une colossale Vénus, un de ces fous artificiels, un de ces bouffons volontaires chargés de faire rire les rois quand le Remords ou l'Ennui les obsède, affublé d'un costume éclatant et ridicule, coiffé de cornes et de sonnettes, tout ramassé contre le piédestal, lève des yeux pleins de larmes vers l'immortelle Déesse.

Et ses yeux disent: "-- Je suis le dernier et le plus solitaire des humains, privé d'amour et d'amitié, et bien inférieur en cela au plus imparfait des animaux. Cependant je suis fait, moi aussi, pour comprendre et sentir l'immortelle Beauté! Ah! Déesse! ayez pitié de ma tristesse et de mon délire!"

Mais l'implacable Vénus regarde au loin je ne sais quoi avec ses yeux de marbre. »

- *Charles Baudelaire*

On appelle « calembour » un jeu de mots qu'on réalise par substitutions. Dans le calembour homophonique par exemple, on substitue un élément à un autre de prononciation identique ou approchée, mais de sens différent. Ainsi, en transformant « école primaire » en « école brimaire », Sol suggère que l'école brime les enfants.

L'appel de la carrière

L'école, quand t'es tout petit, tu connais pas,
t'es pas encore dans l'école...
tu t'amuses autour, tu joues dans le pré scolaire,
tu suis seulement les cours de récréation...
5 C'est drôlement agréable, mais ça dure pas longtemps.
Un jour, tu te retrouves dans l'école...
et là, fini de faire tout ce que tu veux,
c'est l'école brimaire !
D'abord tu découvres une chose que tu connaissais pas :
10 la disciplipline !
C'est très énormément important,
c'est avec ça que tu apprends.
La disciplipline, tu vois, c'est comme un tuyau...
on te branche ça dans l'entonnoir, et tu reçois,
15 t'entends, t'entends des mots, des mots, des mots...
passque à l'autre bout du tuyau, y a un professeur
qui arrête pas de parler...
qui te remplit la crécelle tous les jours,
jour après jour... après jour...
20 Et un beau matin que l'été se pointe le nez,
ça y est, fini la disciplipline et tu pars en vacances !
Toi tu penses que ça s'arrête là, mais c'est pas
si simple... aussitôt que les feuilles commencent
à démissionner des arbres, tu rentres à l'école
25 pour des semaines et des mois, des mois...
et c'est comme ça pendant des années !

Extrait de Marc Favreau, « L'appel de la carrière », *Presque tout Sol*,
© Les éditions internationales Alain Stanké, 1995.



À partir d'une situation banale, l'humoriste Raymond Devos crée des calembours polysémiques, c'est-à-dire qu'il exploite les divers sens attribués à un mot: sens concret et sens abstrait; sens propre et sens figuré, etc.

Ceinture de sécurité

Mesdames et messieurs, je ne voudrais pas
vous affoler, mais des fous, il y en a!

Dans la rue, on en côtoie...

Récemment, je rencontre un monsieur.

5 Il portait sa voiture en bandoulière!

Il me dit:

— Vous ne savez pas comment
on détache cette ceinture?

Je lui dis:

10 — Dites-moi! Lorsque vous l'avez bouclée,
est-ce que vous avez entendu un petit déclic?

Il me dit:

— Oui, dans ma tête!

Je me dis: « Ce type, il est fou à lier! »

15 J'ai eu envie de le ceinturer...

mais quand j'ai vu que sa ceinture
était noire...

je l'ai bouclée!!

Raymond Devos, *Matière à rire*, © Librairie Plon, 1993.

